

ÉLEVAGE ET REPRODUCTION

chapitre **3**

GESTION DE LA REPRODUCTION DES RUMINANTS DOMESTIQUES DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Par le docteur Michel THIBIER,
docteur vétérinaire, directeur du Laboratoire
pour le Contrôle des Reproducteurs,
UNCEIA, 13, rue Jouët, BP 65,
94703 Maisons-Alfort Cedex, France.

La gestion de la reproduction est initialement une démarche zootechnique banale.
A la limite, elle ne nécessite que l'œil de l'observateur, un bon crayon et une feuille de papier.
Il est vrai que derrière cette simplicité se cachent

- 1° la nécessité de savoir lire et écrire et surtout
- 2° l'identification individuelle, et si possible de longue durée, des animaux.

A ces préliminaires, s'ajoute rapidement le souci du zootechnicien d'agir, d'orienter, de maîtriser cette reproduction. Gérer n'est en effet pas seulement constater, c'est aussi prévoir et organiser l'action. C'est ici qu'intervient le choix des moyens et des méthodes qui ont considérablement progressé, offrant ainsi une vaste gamme d'actions possibles. Leur définition doit ensuite tenir compte des difficultés du transfert technologique en zones au développement modeste et difficile (climat, formation des hommes, infrastructures, etc.).

Se pose alors la question suivante : « Faut-il attendre de maîtriser correctement l'alimentation des animaux pour commencer à gérer la reproduction ? »
Vieille question, éternel débat du développement agricole ! Question souvent jugée simpliste, voire mal posée puisqu'elle n'intègre pas les diverses composantes influant sur la production et en particulier le riche concept d'« éco-système ». Question à la réponse apparemment évidente peut-être aussi ; n'a-t-on pas assez considéré comme un dogme — dans les pays en développement tout autant que dans les pays développés — que lorsqu'un animal est correctement nourri et en bonne santé (la probabilité de cette première condition découlant directement de la seconde) la reproduction satisfaisante vient de surcroît ? Ce raisonnement, souvent non exprimé, explique que longtemps le développement zootechnique n'a comporté qu'un volet nutritionnel d'une part et une approche pathologique, le plus souvent infectieuse ou parasitaire, d'autre part.

Or la gestion du potentiel reproducteur de la population animale est désormais aussi importante que celle des ressources fourragères :

- elle peut en effet participer à l'éradication des maladies, vénériennes ou non ;
- elle contribue de manière privilégiée à l'orientation génétique choisie de la population de base ;
- et naturellement elle concourt à améliorer la productivité numérique du système.

Les contingences du milieu dans les pays en développement ne sont évidemment pas favorables à l'accomplissement d'une telle gestion : elles expliquent donc le retard constaté sur ce point par rapport aux pays occidentaux. Elles font aussi appel, et ce n'est évidemment pas un paradoxe, à plus d'exigences techniques. En ce sens, les progrès considérables de la maîtrise de la Reproduction de ces dernières 10-15 années sont un atout supplémentaire pour les populations. La gestion de la Reproduction du cheptel dispersé, rustique, hétérogène en cette fin des années 80 paraît à ce titre plus réaliste qu'elle ne pouvait l'être il y a 20 ans.

Parmi les techniques disponibles pour l'amélioration de la gestion de la Reproduction, l'insémination artificielle (I.A.) joue désormais pleinement son rôle d'élément moteur car elle n'est plus une technique isolée comme il y a 15-20 ans. Les conditions de son utilisation optimale passent

- 1° par la disponibilité d'hommes compétents répartis sur le terrain et
- 2° par l'intégration de l'I.A. dans un contexte de gestion raisonnée, et non plus d'acte magique isolé.

L'exemple indien rapporté ci-après en est une magnifique illustration. Dans cette observation, ce sont des vétérinaires, et non des éleveurs souvent trop rapidement formés, qui assurent la conservation et la diffusion de la semence dans les villages. Le salaire plus élevé des premiers est plus que largement compensé par le bénéfice sanitaire et génétique offert par des semences congelées, judicieusement produites et sélectionnées, correctement stockées et surveillées sur place.

L'I.A. nécessite la détection attentive des chaleurs, ce qui constitue indiscutablement une difficulté, surtout pour les communautés sans grande tradition d'élevage. Divers moyens existent pour renforcer l'efficacité de cette détection concourant ainsi à améliorer la gestion de la Reproduction : les auxiliaires inanimés, les animaux détecteurs d'œstrus, le contrôle du sevrage ou le retrait transitoire du jeune au pis, voire la maîtrise des cycles sexuels. Il est souvent reproché à cette dernière d'être trop coûteuse. Pourtant, l'exemple indien souligne encore une fois le bénéfice de telles techniques lorsqu'elles sont judicieusement mises en place. Correctement appliqués à l'échelle d'un village, de tels procédés réduisent considérablement les déplacements et les frais.

L'I.A. bien intégrée, entre une préparation soignée de l'observation des chaleurs et un « suivi » apprécié par un diagnostic de gestation par palpation rectale systématique, peut maintenant concourir, dans les pays en développement, à améliorer la gestion de la reproduction. Son succès exige cependant une bien meilleure connaissance des paramètres physiologiques et zootechniques des reproducteurs. Ceci constitue de loin la première priorité. Ces données seront aussi utiles pour la deuxième génération des techniques d'amélioration de la Reproduction que constituent le transfert embryonnaire, la micromanipulation des embryons, voire des gamètes.

En conclusion, gérer la Reproduction du cheptel est une nécessité, et l'I.A. peut y jouer un rôle privilégié. La réussite de cet effort passe en premier lieu par une connaissance plus approfondie des caractéristiques physiologiques de la fonction sexuelle des animaux dans ces milieux.